

Dans Le Mbandja

Bongo Ondimba Ali au Congrès Comme un acte manqué

Le mardi 28 juin dernier, le Gabon politique était tout ouï, suspendu aux lèvres de celui qui, par défaut, préside aux destinées du Gabon. Sommé, pour ne pas dire pratiquement supplié par Casimir Oye Mba, de ne pas laisser à d'autres le soin de s'expliquer sur ses origines, le peuple gabonais a donc retenu son souffle mardi dernier quand il a appris que le président allait s'exprimer au Parlement en espérant secrètement et naïvement que l'illustre « *sans-papier* » de l'émergence s'était, enfin, résolu à se soumettre à ce délicat exercice. Loupé ! Raté ! Botté en touche !

D'autres compatriotes ont pensé que, comme il a reconnu lui-même que ses adversaires lui assènent des coups de boutoir, il allait admettre son inaptitude à assumer la charge suprême et que, par conséquent, il jetait l'éponge. Un discours du genre : « *Ok, les gars ! Je reconnais que je vous ai menti, je vous ai snobés, je vous ai fait du mal... Par conséquent, j'implore votre absolution et vous annonce que je me retire de la course à la présidence de la République...* ». Là aussi magistral loupé ! Monumental raté ! Lamentable acte manqué ! L'histoire de Bongo Ondimba Ali (Boa) est un peu comme l'histoire d'un homme et l'enfant que sa femme a amené en mariage. Ce dernier a beau être brillant, le père (nourricier) se dit



Pour les Parlementaires, c'était une perte de temps

toujours, in petto, « *celui-ci n'est pas mon enfant* ». Boa, même s'il était prouvé qu'il est Gabonais pur jus, un bon Téké de Léwai qui manie

à merveille les idiomes du terroir, les Gabonais diraient toujours, des tréfonds du cœur, à défaut de « *celui-ci n'est pas notre fils* », ils diraient

au moins « *celui-ci n'a pas gagné en 2009* ». Et c'est ce « *péché originel* » qui fertilise le terreau du désamour que les Gabonais cultivent envers

l'individu et qui fait que partout où il passe il est conquis comme un serpent qui tombe au milieu d'une foule.

En convoquant donc le Parlement en congrès mardi dernier, intense solennité s'il en est, on espérait, naïvement certes, que le président venait chercher la rédemption de ses tares, de ses lacunes, de ses erreurs, de sa suffisance... Mais alors les Gabonais lui auraient tressé de ces lauriers qui ne fanent pas... Mais l'enfant-roi a préféré ergoter sur des chiffres et des mots abscons. Le président par défaut s'est risqué à un périlleux exercice d'autosatisfaction chimérique, se coiffant de diadèmes aussi ébouriffés que ses chantiers et réformettes inaboutis, contestés.

saugrenus...

Obnubilé par la paix, le vagabond spirituel a écumé les mosquées, temples et paroisses en quête d'une onction spirituelle qui l'aiderait à bien gérer ce pays. Maintenant, au nom de l'égalité des chances, les bwitistes aussi l'attendent pour deux ngoze afin de prier pour la paix.

Mobiliser toute la notabilité du pays, qui s'est parée des ses atours les plus rutilants et les plus prestigieux, pour lui présenter un bilan aussi famélique que son auteur est grassouillet relève, au mieux, de la moquerie des parlementaires, au pire, de l'insulte au peuple gabonais. C'est un lamentable acte manqué.

HBA